

Chute et Biologie

Beauté et
frayeurs de
la création

Reinhard
Junker



W
W



La chenille arpentuse du chêne imite une brindille pour passer inaperçue de ses prédateurs.

Chute et Biologie

Beauté et frayeurs de la création

1. Les deux visages de la création	5
2. Déclarations de la Bible sur la configuration actuelle de la création	7
La création dans le Nouveau Testament	8
L'œuvre de Satan	12
Les actes de Jésus	12
Textes de la Genèse	12
La création originelle et la nouvelle création	20
3. Tentatives d'explication en considération des réalités biologiques	16
Évolution vers un mode de vie catastromorphe (cadoforme)	18
Des transformations brusques?	20
La question de la théodicée dans le cadre de cette tentative d'explication	23
La configuration des êtres vivants : Qui est au gouvernail?	24
Conditions cadres physiques	25
4. Les deux visages de la création – réflexion de l'homme	26
5. Résumé	27
Annexe : Cinq questions critiques	28

Chute et Biologie

Beauté et frayeurs de la création

Reinhard Junker

Titre de l'original allemand :

« Sündenfall und Biologie ? »

Edité par Studiengemeinschaft

Wort und Wissen e. V., Baiers-bronn, Allemagne

(www.wort-und-wissen.de)

Edition française :

Traduction : Eliane Siegel

Adaptation et diffusion :

Association « Au Commencement »

4 rue de la Goule, 25470 CHARMAUVILLERS

www.bible-et-science.fr

1. Les deux visages de la création

La création, sous l'apparence qui nous est familière, n'est pas seulement caractérisée par la beauté, la diversité et l'utilité, mais aussi par la décomposition, la malformation, les maladies et la mort. La création a deux visages contradictoires (p. ex. Fig. 1 et 2).

Non seulement dans le domaine humain, mais aussi dans la création extra-humaine, les mécanismes de destruction et de mort sont constamment à l'œuvre – et même plus que cela : l'écologie actuelle ne peut maintenir son équilibre que par de tels processus. Les circuits écologiques se basent sur la consommation réciproque d'organismes animaux (Fig. 3). Pour cela, les organismes doivent disposer de structures et de comportements qui leur permettent de chasser, de capturer, de manger et d'assimiler la nourriture animale. Les figures suivantes en donnent quelques exemples. Ces derniers montrent le véritable engrenage dans lequel se trouvent les aspects utiles ainsi que les aspects destructifs de la création.

Fig. 1 : Utile et ingénieux, mais en même temps destructif : le comportement ravisseur de la mante religieuse. Cet insecte insolite peut frapper de manière extrêmement rapide et précise à l'aide de son appareil ravisseur (une attaque dure quelques centièmes de seconde). A l'aide de poils sensoriels qui s'inclinent suivant les mouvements de la tête, elle peut déterminer la position de la proie par rapport à sa tête. La direction de l'attaque est « adaptée » en conséquence. Mais cette capacité ne lui servirait à rien si elle n'était pas, en plus, une championne de patience. Si nécessaire, elle peut attendre des heures qu'une proie appropriée arrive à proximité.

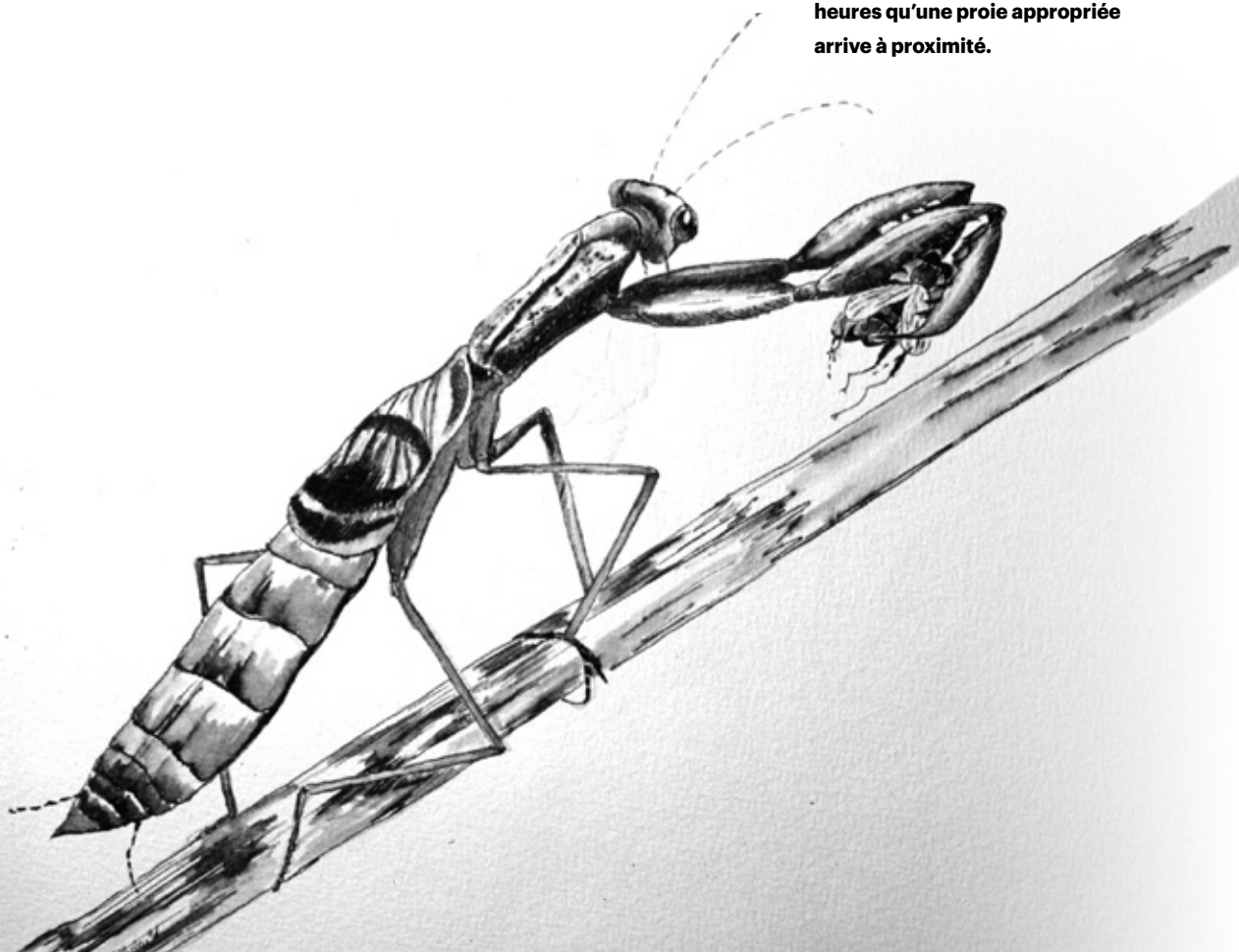




Fig. 2 :

La longue langue télescopique du caméléon est extrêmement dangereuse. Son extrémité est gluante et peut facilement attraper les insectes. La langue est propulsée sur la distance exacte, requise pour happer la proie. Le processus de propulsion est si rapide qu'il ne peut être perçu à l'œil nu.

« Dieu vit alors ce qu'il avait fait, et voici : c'était très bon. »

Genèse 1, 31

« Dieu vit que la terre était corrompue; car toute chair avait une conduite corrompue sur la terre. Alors Dieu dit à Noé : J'ai décidé de mettre fin à tous les êtres vivants, car la terre est pleine de violence à cause d'eux; je vais donc les détruire avec la terre. »

Genèse 6, 12-13

Dans le contexte des « deux visages » de la création, ce fascicule abordera les deux questions suivantes :

1. Que dit la Bible sur la nature de la création extra-humaine? Comment est-elle estimée?

En raison du témoignage de l'Écriture, selon lequel la création actuelle se différencie de manière essentielle de la création qualifiée par Dieu de « très bonne », il s'ensuit une deuxième question :

« Très bonne »? « corrompue »
Genèse 1,31 → Genèse 6,12

2. Comment devons-nous imaginer, au point de vue biologique, le profond changement de la création d'origine à la création de nos jours si nous refusons que les caractéristiques négatives évoquées plus haut aient déjà été présentes dans la création « très bonne? »

Ces deux questions comportent une « variante biologique » du problème de la justice divine (théodicée) : *Comment comprendre que d'un côté Dieu soit bon et tout-puissant, et que d'un autre côté le mal existe dans le monde? La préhistoire biblique est considérée comme la clé pour*

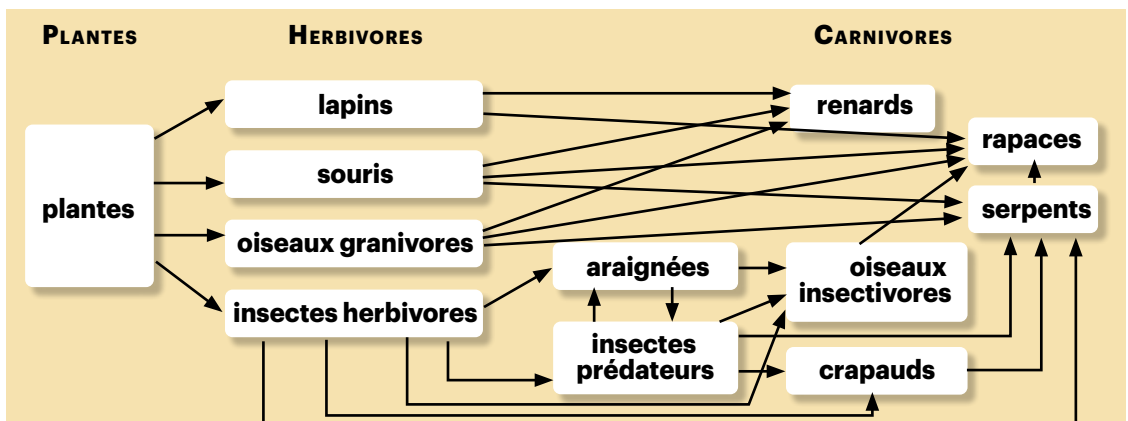
la compréhension de la question de la théodicée, ainsi que comme témoignage historique important. Genèse 1 à 11 indique clairement pourquoi et comment le mal est entré dans le monde visible, accessible à nos sens : il a été provoqué par la chute de l'homme (voir chap. 2).

Cette constatation entraîne inévitablement des questions problématiques. Étant donné que les chapitres 1 à 11 de la Genèse témoignent d'un événement historique, il y a eu un changement profond d'une création « très bonne » à l'origine (Genèse 1,31) en une création « entièrement corrompue » (Genèse 6,12). Qu'est-ce qui a produit ce bouleversement ? Quels changements l'ont provoqué ? Que s'est-il passé en détail ? De telles questions, ont-elles une réponse ?

La théorie de l'évolution ne connaît pas de chute

Dans le cadre de la théorie de l'évolution, les questions soulevées plus haut ne se posent pas. En effet, un changement profond entre des conditions de vie avant ou après une chute est tout simplement impensable. Pour l'évolution universelle (du « big-bang » à l'homme), il n'y a jamais eu de changement profond essentiel en ce qui concerne la destruction, la maladie, la malformation, la souffrance et la mort dans le monde vivant depuis que la vie multicellulaire existe (seuls les organismes unicellulaires sont potentiellement immortels). Dans ce cadre idéologique, la souffrance et la mort sont automati-

Fig. 3 : Les organismes se trouvent les uns envers les autres dans un réseau complexe proie-prédateur, illustré ici à l'exemple de chaînes alimentaires dans les fourrés de bord de forêt. Les liaisons en diagonale mettent en évidence le réseau alimentaire. Le réseau alimentaire résulte des liaisons transversales.



Théodicée – Justice de Dieu

La question de la théodicée, la question de la justice de Dieu en face du mal dans le monde, est une des questions fondamentales de l'humanité. Il n'existe pas de réponse qui satisfasse entièrement l'intelligence et nous n'essaierons pas d'en trouver une. Cette question restera toujours un sujet de contrariété pour la raison humaine. Elle est principalement thématiquée dans le livre de Job.

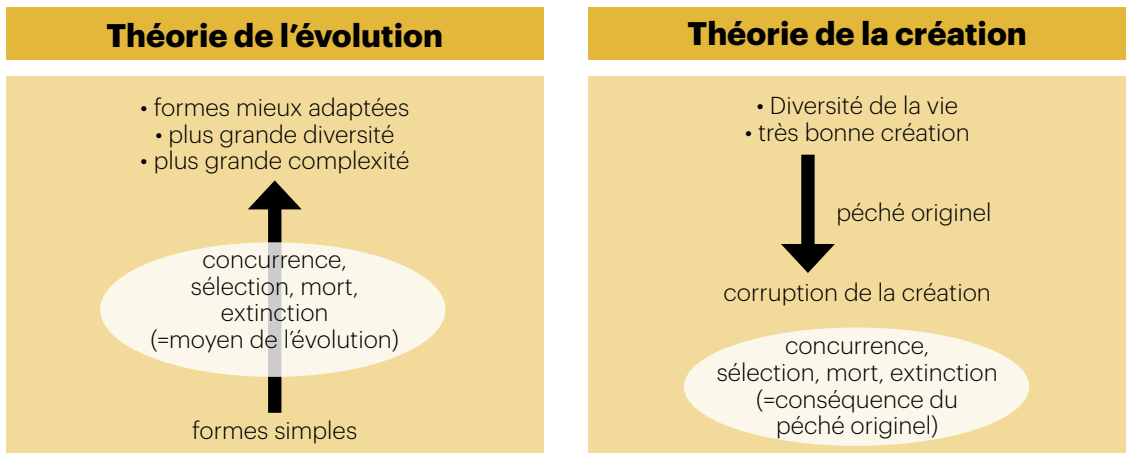
Dans sa réponse personnelle à Job (chap. 38 - 41), Dieu montre lui-même clairement que l'homme, en tant que créature, n'est pas en mesure de contester avec son Créateur. L'homme, comme créature, ne comprend guère la cohérence du monde. Dieu fait valoir sa puissance créatrice et fait comprendre à Job que c'est Lui qui dirige sa vie et qu'en tant que Créateur, Il attend sa confiance. Il n'y a finalement qu'une réponse à la question de la théodicée : celle de la confiance en Dieu. Dans ces conditions, la question de la théodicée n'a pas besoin d'être mise de côté, tant que nous n'en abusons pas pour demander des comptes à Dieu et L'accuser.

quement présentes dès l'apparition de la vie. C'est pour cette raison que la question ci-dessus (d'un changement profond) ne se pose pas dans la pensée évolutionniste, ni dans une théologie proche de cette idéologie. Au contraire, la théorie de l'évolution a, dans ses principes, une réponse à la souffrance et à la mort dans la nature : elles sont toutes deux des conditions nécessaires au développement de la diversité de la vie et à l'origine de l'homme.

La comparaison de la figure 4 révèle nettement qu'il s'agit, pour la théorie de l'évolution, d'une vue totalement différente de celle de la théorie de la création et de la doctrine du salut en général. Dans le cas de la théorie de l'évolution, les désillusions de la création sont des sous-produits nécessaires, pour ainsi dire des « déchets » du processus « créatif » de l'évolution. Sans souffrance, malformation et mort, la création par évolution n'est pas possible, même plus : l'élément destructif est une condition indispensable, et donc une partie constituante indispensable de la création. Pas de vie sans mort. Si la vie a une origine évolutionnaire, elle est bâtie sur la mort.

Au point de vue biblique, la mort doit être vue de manière totalement différente, elle est l'expression d'une force d'opposition à Dieu et à la vie dominant sur la création. Dieu ne veut pas la mort, surtout pas comme moyen de production de vie, comme principe créateur. La mort est signe de jugement. Elle impose des limites à la vie ; elle asservit l'homme (Héb. 2, 14 et suivants) ; elle est l'ennemie de Dieu (1 Co. 15, 26), vaincue par la mort et la résurrection de Jésus. Jésus-Christ est mort à la croix comme substitut à la place des hommes pour vaincre le péché et ses conséquences : la mort, etc. Comme substitut,

Fig. 4 : Interprétations contradictoires des côtés négatifs (« revers ») de la création. Dans le cadre de la théorie de l'évolution, l'élément « destructif » doit être vu positivement, comme condition à l'évolution, donc à l'épanouissement de la vie ; d'après la doctrine biblique, par contre, il est négatif – un signe de la corruption de la création.



car c'est la volonté de l'homme s'élevant contre Dieu qui a provoqué le mal dans la création. Si Dieu s'était accommodé du péché et de la mort comme « produits secondaires » (la mort est la conséquence du péché; Rm. 6,23), Il n'aurait pas pu imputer à l'homme de responsabilité quant au péché. Il n'aurait pas été obligé d'envoyer Jésus-Christ sur notre terre comme Sauveur, en substitut. L'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ n'a pas de sens si Dieu est l'auteur du péché et de la mort.

Pour bien nous comprendre – Explication de quelques termes

Avant d'aborder les questions soulevées, quelques termes employés fréquemment dans cette étude doivent être définis.

On entend par **évolution**, l'origine commune de tous les êtres vivants à partir d'un organisme d'origine, lui-même issu de matière sans vie, sur une « terre primitive » (Fig. 5). D'après cette théorie, le commencement de toute évolution a été un « big-bang ». C'est dans ce sens que le terme de **théorie de l'évolution** est employé.

La création désigne la réalité historique dans son ensemble, opérée par l'activité souveraine de Dieu en collaboration avec les créatures, en particulier l'homme. Dans un sens plus étroit, on entend par « création » le fait de créer à partir de quelque chose d'invisible (Héb.11, 3). Pour les êtres vivants, ceci signifie qu'ils ont été appelés à l'existence sous une forme achevée, complexe, par la parole toute puissante de Dieu (Fig. 6). La « création », dans le sens plus large, en tant que réalité dans son ensemble et également dans sa dimension historique est, sous plusieurs aspects, l'objet des sciences empiriques comme la biologie, la géologie et la paléontologie, l'archéologie, l'histoire et les sciences humaines, etc. Le terme de **théorie de la création** est employé en conséquence dans le sens plus large.

Avant et après la chute

Puisque la création, dans son état présent, est considérée comme différente de la création d'origine, les termes suivants sont à distinguer :

« Le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort ».

1 Cor. 15, 26

« Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ».

Rm. 6,23

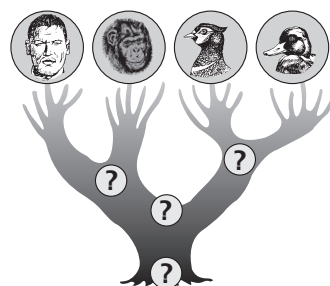


Fig. 5 : Représentation de la théorie de l'évolution.

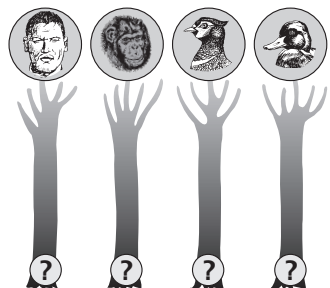


Fig. 6 : Représentation de la théorie de la création : spécialisation des types de base créés par Dieu.

« Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est manifeste. »

Héb.11, 3



Fig. 7 : Denture de carnivore (lion; en haut) et denture d'herbivore (cheval, en bas).

« Dieu dit : Voici que je vous donne toute herbe porteuse de semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence : ce sera votre nourriture. A tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui a souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Il en fut ainsi. »

Genèse 1, 29 et suivants

Réalité d'origine (ou état originel) et **réalité récente** (=d'aujourd'hui) (désignée par le terme : **temps présent**).

Dans le domaine restreint de la biologie, une différence est faite entre biologie et écologie originelles, et biologie et écologie récentes. Les mots biologie récente et écologie récente (de même que « temps présent ») ne désignent pas l'état immédiatement présent, mais la structure de la biosphère après les césures de la chute et du déluge, ainsi que sa transformation au cours du temps, autrement dit, la biologie adaptée aux lois physicochimiques d'après la chute. (« Récent » signifie autrement en biologie « vivant actuellement »/« se produisant actuellement ». Ce terme a donc ici un sens plus large).

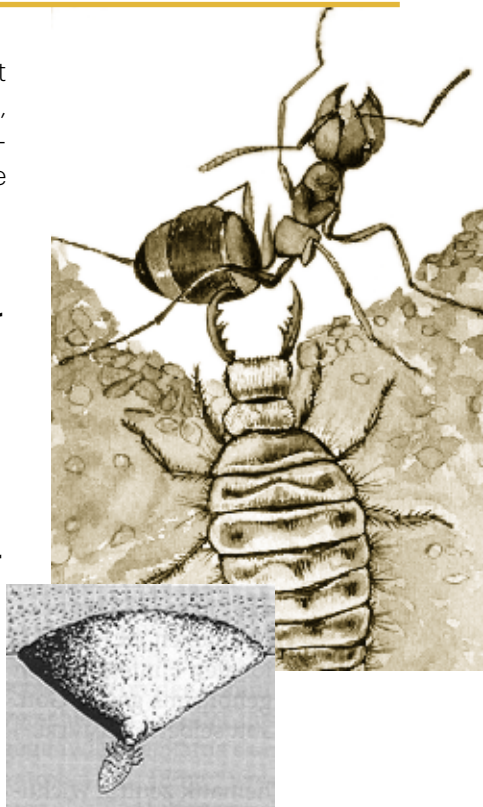
De même, les mots « **essentiellement semblable** » et « **essentiellement différent** » doivent aussi être définis. Une définition exacte est à peine possible, mais il s'agit cependant d'exprimer par là qu'il existe différentes sortes de lois, par exemple différentes lois de la nature. Une écologie sans nourriture animale est, par exemple, essentiellement différente de l'écologie récente, car cette dernière ne peut pas fonctionner sans nourriture à base de viande. Par contre, les différences graduelles sont des différences qui apparaissent dans des cadres aux conditions semblables (p. ex. un climat plus sec ou plus humide, plus ou moins de pollution, etc.).

Les désillusions de la création

Ce chapitre traite en particulier des aspects de la création qui sont, semble-t-il, tombés sous le jugement de Dieu selon Genèse 6, 12; c'est-à-dire la « conduite corrompue » de « toute chair » sur la terre. Les désillusions de la création sont le sujet de ce paragraphe. Afin de faciliter la compréhension, nous introduisons le terme de **catastromorphe** (cadoforme). Ce terme est certainement inhabituel, mais il est utilisé pour éviter l'appréciation trop hâtive qu'impliquerait le terme « destructif ». Cette notion inclura les phénomènes (structures et comportements) du domaine vivant adaptés à l'acquisition de nourriture *animale*, car ce fait est, d'après Genèse 1, 29 et suivants, une caractéristique ultérieure à la création. Bien qu'elle ne soit pas mentionnée expressément, elle est cependant attestée par le fait qu'une nourriture végétale était attribuée aux animaux et à l'homme. La denture des carnivores (Fig. 7) est, dans ce sens, catastromorphe. La denture herbi-

vore, par contre, n'est pas catastromorphe, bien qu'elle soit également utilisée pour nuire à des êtres vivants. Cependant, il faut distinguer entre nourriture animale et nourriture végétale. Les figures 1, 2 et 8 montrent des exemples typiques de structures et de comportements catastromorphes.

Fig. 8 : Comportement de capture et pièces buccales des larves du fourmi-lion comme exemple d'une structure catastromorphe. Ces insectes creusent, dans le sable ou la terre meuble, des trous en forme d'entonnoir servant de piège. Les larves s'enterrent au fond et attendent qu'une fourmi arrive au bord de l'entonnoir et glisse à l'intérieur. Si la proie ne tombe pas directement entre les pinces du fourmi-lion, mais qu'elle essaie de s'échapper, le prédateur projette, vers le haut, du sable par mouvements rapides de la tête. La paroi commence à glisser et emporte la proie avec elle, de sorte qu'elle arrive fort rarement à s'échapper. Celle-ci est alors tuée par une injection de poison (les mandibules ne servent qu'à capturer et non à manger). Le prédateur injecte, par une cavité de sa mâchoire, du suc digestif dans la fourmi. A l'intérieur de leur enveloppe dure, les viscères sont dissous et peuvent être absorbés en quelques heures par le fourmi-lion, sans qu'une goutte en soit perdue. (D'autres exemples de structures et de comportements catastromorphes (cadoformes) sont explicités, fig.1 et 2).



2. Déclarations de la Bible sur la configuration actuelle de la création

Que dit la Bible sur l'origine de l'écologie récente basée sur la relation : manger – être mangé? La plupart des commentateurs actuels de la Bible ne se posent même pas la question, ils font référence aux concepts d'une « évolution théiste ». Dieu aurait créé par évolution, et la mort ferait tout simplement partie de l'évolution, la mort brutale causée par les prédateurs et les parasites également. Ce point de vue est souvent accompagné de la pensée que la Bible n'a pas pour but d'informer sur ce qui s'est passé autrefois, mais sur ce qui est *immuable*¹; les premiers chapitres de la Bible ne doivent pas être interprétés dans le sens d'un découpage en phases historiques (état originel, création déchue).

Dans les lignes suivantes, nous exposerons pourquoi le témoignage de la Bible présente un autre point de vue. Nous commencerons par les déclarations les plus importantes du Nouveau Testament. Quelques textes révèlent clairement comment la Bible conçoit la création et son existence.

Les annotations se trouvent à la fin de la brochure.

(18) « J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous.

(19) Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu.

(20) Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise – avec une espérance :

(21) cette même création sera libérée de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu.

(22) Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.

(23) Bien plus, nous aussi qui avons les prémices de l'Esprit, soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. »

Romains 8, 18-23

« Tout ce qui concerne l'homme, concerne en même temps le monde de la nature qui lui a été donné pour se développer avec lui. »

F. Delitsch

La « Création » dans le Nouveau Testament Romains 8, 18-23

Un passage du chapitre 8 de l'épître aux Romains donne des renseignements très révélateurs sur la situation de la création présente. Les versets 18 à 23 sont les passages les plus importants du Nouveau Testament d'où nous pouvons tirer des enseignements sur notre sujet.

Le texte se rapporte aux souffrances des disciples et à leur attente de la gloire. Il traite du rapport entre les souffrances de ceux qui suivent Jésus et celles de la création en général. Tout comme eux, la création attend la rédemption. Son état présent ne correspond pas à l'état originel : la création a été *soumise* à la vanité ou à la corruption ; elle était donc différente autrefois. Le monde d'origine ne possédait vraisemblablement pas ces caractéristiques de corruption et de soupirs. « Il est clairement attesté par ces soupirs que la souffrance n'a pas de cause irrationnelle et fortuite : elle est la conséquence de la désobéissance envers Dieu. Instaurée par Dieu. Seulement annulable par Dieu lui-même. » (ZIMMERLI²)

Que déduire précisément de ce texte si important pour notre sujet ?

Qu'entendre par « création » ?

« Création » (grec. *ktisis*) correspond à la *création entière*, avec un accent particulier sur la création extra-humaine.³ Il est en effet dit expressément, que la création entière soupire (v. 20 et 22), ce qui suggère que *ktisis* signifie également la création extra-humaine. S'il s'agissait seulement des êtres humains, un autre terme serait employé. De plus, la *ktisis* a été assujettie « non de son gré », donc sans culpabilité, ce qui ne peut pas être dit des hommes. Comme d'après Genèse 1 et 2, l'homme est une œuvre de la création particulièrement mise en relief, en vue duquel tout le reste a été conçu, il est difficilement admissible que « la servitude de la corruption » (v. 21) ne concerne que lui. Tout au contraire, le comportement de l'homme frappe la création entière parce qu'elle se réfère à lui.

Dans Romains 8, 38, dans le même chapitre donc, les puissances angéliques invisibles sont appelées *ktisis*. « Ceci aussi montre que *ktisis* semble désigner, dans ces passages, toutes les créatures, à l'exception de l'homme » (CULLMANN⁴).

Mais finalement, en raison du rapport écologique entre

l'homme et la création extra-humaine, nous devons admettre qu'il s'agit de la création entière. Car il est difficile de croire que seul l'homme serait soumis à la vanité et non pas le règne animal, ou que le monde des animaux l'aurait été depuis toujours, et pas l'homme. Au point de vue écologique, cela ne concorde pas.

Soumis à la vanité

Pour mieux comprendre ce passage, il est important de voir la signification du mot *mataiotes* (vanité; v. 20). Le terme est accentué par sa place en début de phrase. Il désigne, selon MICHEL⁵, le vide et le néant, peut-être aussi la perversité et le désordre du monde; la création aurait été livrée à un processus de corruption. Dans ce contexte cela pourrait s'appliquer à la *lutte pour la survie*. La servitude de la corruption (v. 21) est opposée à la gloire des fils de Dieu. Ce contraste saisissant montre clairement que le monde présent est, dans son essence, différent du monde à venir – tout comme il diffère du monde d'origine, et que le statut actuel a pris effet à cause d'un « asservissement ». (Du reste, un « asservissement » n'a pas de place dans le cadre de l'idéologie évolutionniste.)

L'assujettissement a un commencement et une fin

La fatalité de cet assujettissement à la vanité n'est pas immuable, elle a un début et une fin. Ceci se manifeste dans la forme du temps employé (l'aoriste) qui désigne un événement spécial, avant lequel il régnait un état durant lequel la création ne se trouvait pas encore sous cette fatalité.

Qui est celui qui soumet ?

La soumission a eu lieu à cause de l'homme (v. 20). Ceci fait référence à l'acte d'Adam qui a provoqué cet état de soumission et de soupirs. Mais celui qui soumet ne peut être que Dieu, car Lui seul peut soumettre *avec une espérance*. La plupart des commentateurs sont du même avis sur ce point. Bien sûr, nous nous trouvons à nouveau confrontés à une des nombreuses variantes de la question de la théodicée (voir p. 7). Nous sommes aussi obligés de constater, en nous appuyant sur beaucoup de déclarations de la Bible, que l'adversaire de Dieu y est pour quelque chose, mais il ne possède que la marge de manœuvre que Dieu lui concède. L'aspect de la soumission avec espérance montre qu'au fond,

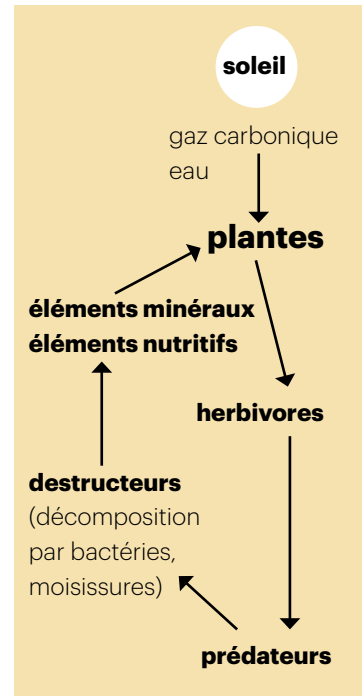


Fig. 9 : Cycle de la vanité (très simplifié).

c'est Dieu qui agit. Le « passé divin » (= *passivum divinum*, employé fréquemment dans le langage biblique pour décrire l'activité de Dieu) l'indique aussi.

Conclusions

Nous pouvons conclure, à partir de Rm. 8,18 et suivants, que la création d'origine était *dans son essence* différente d'aujourd'hui. Elle a été *assujettie* à la vanité, elle n'avait donc pas ce caractère à l'origine. Elle avait d'autres caractéristiques qui se soustraient à notre imagination. C'est aussi valable pour la création future qui nous est promise. Le désir d'une rédemption commune après avoir été l'objet d'une chute commune est donc tout à fait légitime. De même que l'homme n'est pas « sauvé du monde, mais avec lui »⁶, le monde entier a été précipité avec l'homme dans la situation où il se trouve depuis la chute.

« Vous serez ainsi les meilleurs philosophes et les meilleurs savants quand vous aurez appris de l'apôtre à considérer la créature comme étant dans l'attente, dans les soupirs et dans les douleurs de l'enfantement, c'est-à-dire comme une créature qui abhorre ce qui est maintenant et qui réclame ce qui est futur et qui n'existe donc pas encore. »

Martin Luther

Cette façon de voir la création n'est pas possible sans les passages explicatifs des Écritures. La création elle-même ne nous donne pas de renseignements fiables sur le fait qu'elle soit différente dans sa nature de l'état originel, et qu'elle attende encore une transformation future. Ses « soupirs » peuvent bien être perçus, mais la raison ne peut pas en être identifiée (en elle-même) et encore moins l'espérance que le Créateur lui réserve. Martin LUTHER lui-même constatait : « Vous serez ainsi les meilleurs philosophes et les meilleurs savants quand vous aurez appris de l'apôtre à considérer la créature comme étant dans l'attente, dans les soupirs et dans les douleurs de l'enfantement, c'est-à-dire comme une créature qui abhorre ce qui est maintenant et qui réclame ce qui est futur et n'existe donc pas encore. »⁷ Le scientifique interprétera la création de manière juste, quand il essaiera de comprendre la créature, non seulement à partir de forces inhérentes au monde et de « lois de la nature », mais comme création « assujettie », dans l'attente d'une rédemption.

Autres textes

La conception qui résulte de Romains 8,18 et suivants est fondamentale pour d'autres textes du Nouveau Testament. Notons d'abord en particulier Romains 5, 12-19.

Dans ce texte, l'apôtre Paul oppose *l'homme* Adam à *l'homme* Christ. Dans un certain sens, ils se correspondent : Adam est l'ancêtre de l'humanité, tout comme Jésus est « le pionnier d'une nouvelle humanité »⁸. Dans notre contexte, il

est significatif de voir que c'est le péché d'Adam qui a entraîné la mort pour tous les hommes. Le fait que la mort soit entrée dans le monde par l'acte *d'une seule personne* est souligné par son opposition à un autre homme *unique* : Jésus-Christ. Tout comme Jésus de Nazareth était *une personne précise* qui a vécu et travaillé, Adam l'a aussi été. Paul rend donc témoignage, par ces phrases de Romains 5, qu'une personne historique a été la porte d'entrée de la mort dans ce monde.⁹ Selon ce témoignage, la mort ne peut pas être considérée comme ayant été là dès l'origine.

Le fait que la mort des autres créatures soit aussi incluse dans ce passage est controversé. Il est vrai qu'il est dit que le péché est entré dans le *monde* (le « cosmos »), et par le péché la mort; en conséquence, il semblerait que cela ne s'applique pas uniquement à l'homme. De nombreux interprètes voient le « cosmos » du verset 12 en parallèle à « tous les hommes » et entendent donc par « cosmos » tous les hommes.¹⁰ Toutefois, « tous les hommes » pourrait être un détail plus précis du « cosmos ». Dans ce cas, ce mot devrait être pris dans un sens plus large. Comme dans le cas de Romains 8, 19 et suivants, il faut souligner de même ici que le destin des hommes ne peut pas être vu indépendamment du reste de la création. C'est pourquoi l'idée s'impose qu'avec la mort de l'homme la création extra-humaine est également touchée.

Paul affirme l'universalité de Christ en la basant sur celle d'Adam (voir aussi 1 Cor. 15, 22 et 45). Nous voyons donc encore une fois que la Bible caractérise le péché et la mort comme des signes du temps présent, et non comme appartenant à la nature de la « bonne création ». Il devient par là évident que l'œuvre de Jésus-Christ a une « dimension cosmique », une « dimension enserrant le temps et toute création ».¹¹ Tout comme la mort de Christ a une signification pour le cosmos tout entier, le péché d'Adam l'a également.

En outre, la mort est appelée le « dernier ennemi » de Dieu (1 Cor. 15, 26) qui sera vaincu (voir pg 8). Ceci montre aussi clairement que la mort ne fait pas partie de la première création.

Dans 1 Corinthiens 7,31, Paul exhorte les chrétiens à gérer le monde et ses biens, ainsi que leurs propres joies et peines, en ayant conscience que tout n'a qu'une durée limitée : « Car la figure de ce monde passe. » Dans le texte grec original, le mot employé pour « figure » est « *schéma* ». « *Schéma* » signifie « la manière de vivre du monde, la manière de se

« C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, parce que tous ont péché... Ainsi donc, comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. En effet, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes. »

Rom. 5, 12.18.19

« Car la figure de ce monde passe. »

1 Cor. 7,31

comporter », les « règles qui déterminent son comportement (de l'homme) » (A. SCHLATTER¹²). Dans le contexte, il s'agit du mariage, de la nourriture, de la propriété, mais aussi des sentiments (joie, tristesse). Même si le sujet n'est pas abordé, il faut y inclure également le mode de vie de la créature extra-humaine dans le « schéma de ce monde », selon Rom. 8,19. Cet ordre, limitant le mode de vie, disparaîtra aussi. « La vie à venir ne présentera pas cette figure. » (SCHLATTER). W. DE BOOR¹³ écrit à ce sujet : « La forme entière de ce monde de mort passera. »

Ce passage, ainsi que quelques autres du Nouveau Testament, donnent un petit aperçu de l'avenir. Ceci est d'une certaine importance pour notre question, car la Bible dénombre une série de parallèles entre la création originelle et la nouvelle création. Les premiers jours et les derniers jours se correspondent sous plusieurs aspects (voir plus bas). Le passage de 1 Corinthiens 7, 31 en relation avec Romains 8, 19-21, peut être interprété comme l'indication indirecte qu'un autre schéma de ce monde existait à l'origine, qui n'était pas marqué par la tribulation et les autres caractéristiques évoquées par Paul.

« Le fils de Dieu est apparu, afin de détruire les œuvres du diable. »

1 Jn 3, 8b

« Le diable le transporta encore sur une montagne très haute, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi Satan! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul, tu rendras un culte. »

Mat. 4, 8-10

L'œuvre de Satan

Une activité destructrice limitée et contrôlée est concédée au « Prince de ce monde » (voir Job 1; Mat. 4, 1-11; 1 Jn 3,8). Ce fait confirme aussi que le monde est une création déchuée, et non le résultat de processus exclusivement naturels, qu'il n'a pas pu émaner dans cet état de la main créatrice de Dieu. Dans l'histoire de la tentation (Mat. 4, 1-11), Jésus ne contredit pas Satan quand celui-ci Lui propose la domination de tous les royaumes du monde. Ce qui ne signifie rien de moins que Satan dispose d'un champ d'action étonnant. Comme il est question de « tous les royaumes de ce monde », cette action ne se limite ni à un domaine existentiel, ni à l'homme.

Les actes de Jésus

La guérison de malades et la résurrection de morts, pratiquées par Jésus, soulignent aussi que la maladie, la souffrance et la mort sont des intruses qui ne font pas partie de la bonne création de Dieu. Elles doivent être vues comme des signes de jugement. Par la puissance de sa parole, Jésus fait reculer la maladie et la mort.

La maladie, la souffrance et la mort ne sont donc pas sim-

plement une « toile de fond sombre » destinée à faire reluire le *bien*. Une telle appréciation convient peut-être pour le temps présent (après la chute), mais n'est pas applicable à une « bonne création » (voir l'annexe à ce sujet).

Textes de la Genèse

Romains 5, 12 et suivants ainsi que Romains 8, 19 et suivants sont considérés par beaucoup comme l'interprétation de Genèse 3 (l'histoire de la chute). Il apparaît nettement dans ces passages que l'histoire biblique des premiers jours (Gn 1-11) est conçue comme une histoire réelle¹⁴. La façon dont nous traitons les textes de la Genèse découle de celle dont Jésus-Christ et les écrivains du Nouveau Testament les ont traités. Les textes de la Genèse ne doivent pas être pris comme des vérités intemporelles enrobées dans des « histoires », mais comme un témoignage historique de ce qui s'est véritablement passé.

Les passages suivants de Genèse 1 à 11 sont d'une importance particulière pour notre sujet.

La vie végétarienne

Outre la constatation que les êtres vivants ont été créés en unités structurées (« selon son espèce »), les versets de **Genèse 1, 29 et 30** (voir p. 10) sont des plus importants, car ils renseignent sur la nature de la nourriture. Une nourriture végétale est attribuée autant aux animaux qu'aux êtres humains. Même si une nourriture animale n'est pas explicitement interdite, le texte n'indique pas une interdiction de toute nourriture animale.¹⁵ Sinon, comment comprendre que cette nourriture serait explicitement nommée ?

Les animaux ne seraient donc pas morts par le moyen de prédateurs ou de parasites. Seraient-ils même morts, si la chute n'avait pas eu lieu ? Le texte n'en dit rien. Cependant, nous devons accepter, suite aux passages de Romains 5 et 8, que la mort des animaux est aussi une expression de l'assujettissement et des soupirs de la création tout entière (voir les explications ci-dessus).

Avis général : « très bon »

Genèse 1,31 est également significatif pour notre sujet : « Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici : c'était très bon. » La constatation que *tout* était très bon, exclut l'interprétation que seuls quelques aspects de la création étaient très bons,

« Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : Si tu veux, tu peux me rendre pur. Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié. »

Mc 1, 40-42

Les textes de la Genèse ne doivent pas être pris pour des vérités intemporelles « enrobées » dans des « histoires », mais comme un témoignage historique de ce qui s'est vraiment passé.

« Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici : c'était très bon. »

Genèse 1, 31

(16) «Il dit à la femme : je rendrai tes grossesses très pénibles, c'est avec peine que tu accoucheras. Tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi.

(17) Il dit à l'homme : parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est avec peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie.

(18) Il te produira des chardons et des broussailles et tu mangeras l'herbe de la campagne.

(19) C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans le sol, d'où tu as été pris; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière.»

Genèse 3, 16-19

dans le sens, par exemple, que seule l'utilité des structures des organismes l'étaient.

La rupture dans la création

Les versets de **Genèse 3, 16 à 19** sont surtout intéressants en raison de la malédiction que Dieu y formule, en réponse à la désobéissance et à l'incrédulité d'Adam et Ève. Nous avons ici quelques indications sur les bouleversements et les transformations décisives qui ont accompagné la chute dans les domaines physico-chimique et biologique.

Ainsi, les peines que la femme éprouve pendant la grossesse et l'accouchement sont évoquées au **verset 16**. Il résulte de ces paroles de malédiction que la grossesse et la naissance ne devaient être, à l'origine, que quelque chose d'exclusivement beau. Maintenant, par contre, c'est une joie troublée qu'on éprouve dans l'attente de la nouvelle vie, ombragée même par le danger de mort qui pèse sur la mère et l'enfant. L'anatomiste n'a aucune peine à expliquer, au point de vue physiologique et anatomique, les douleurs de l'accouchement et ses dangers : ils résultent par exemple de l'étroitesse du canal pelvien.

Curieusement, les évolutionnistes y voient justement un héritage animal explicable du point de vue historique. Des contraintes systémiques n'auraient permis que ce compromis dans l'évolution de l'homme-singe à l'homme. R. RIEDL baptise l'anneau osseux non extensible du bassin un « défaut de construction », et notre corps tout entier, un « compromis de son histoire. » (Il entend par là son histoire évolutive).¹⁶ Plus l'évolution progressait, plus la marge de nouvelles possibilités de développement devenait étroite, car toute évolution successive ne peut se produire qu'à partir de ce qui est déjà présent. En d'autres termes, dans le contexte évolutionnaire, les douleurs de l'accouchement sont une conséquence nécessaire de l'évolution et ne sont pas l'expression d'une malédiction du Créateur. Mais notre texte souligne justement que les douleurs de l'enfantement ne sont pas une « nécessité naturelle ». Ceci exclut le fait qu'il s'agisse d'un « héritage évolutif » inéluctable.

L'homme aussi est frappé par la malédiction (**v. 17-19**), car dès ce moment, son travail est en butte à de la résistance. Le sol est maudit. Il s'ensuit que les chardons et les broussailles entravent son travail. Le rendement de son travail ne correspond souvent pas aux efforts fournis pour l'obtenir¹⁷. Cet état de choses ne fait pas partie de l'ordre établi par Dieu au commencement. SCHAEFFER¹⁸ remarque qu'en ce point le « monde extérieur » a été transformé. Il est tout à fait clair que

les conséquences de la chute ne peuvent pas être limitées au monde intérieur de l'homme.

Ces courtes indications tirées du 3ème chapitre de la Genèse sont très révélatrices sur l'importance des changements qui ont eu lieu dans la création extra-humaine et dans le domaine physique. Mais le texte lui-même se limite à des transformations concernant l'homme. Le scientifique aimerait bien en savoir plus, mais la Bible garde le silence. Toutefois, même si ce texte n'a pas été écrit pour le biologiste, il est d'une grande importance pour lui, de même que le passage de Romains 8, 19 et suivants contenant des indications décisives pour la compréhension de l'insoumission, des contradictions et de la destruction dans la création.

« À cause de toi »

L'expression « à cause de toi » (v.17) est aussi importante. Elle signifie une fois encore que l'état du sol n'est pas simplement le résultat de forces agissant selon des lois naturelles, ni un effet secondaire du bien, mais une conséquence du péché de l'homme. Le Créateur a installé, ou permis, des conditions de vie nouvelles qui réduisent les possibilités de la vie.

La mort dans la création

Au **verset 19**, il est, de plus, question de la mort physique, du retour à la poussière. La formulation « jusqu'à ce que tu retournes » suppose que l'avertissement énoncé au chapitre 2 v.17 « tu mourras » est déjà devenu réalité. Cette tournure ne doit donc pas être comprise (comme VON RAD le fait¹⁹) dans le sens que la mortalité de l'homme est indépendante de son péché. VON RAD fait remarquer qu'il n'est pas dit en Genèse 2,17 : « vous serez mortels », mais « vous mourrez » : pas possible de se servir de l'un contre l'autre. L'annonce de la mort inclut la mortalité. L'avertissement de 2,17 n'a de sens que si Adam et Ève ne seraient pas morts s'ils n'avaient pas transgressé le commandement de Dieu. Autrement, le serpent (contre Dieu!) aurait eu raison (« Vous ne mourrez pas du tout... »).

« Une conduite corrompue »

Genèse 6,12 est significatif dans la mesure où l'opinion que le Créateur avait sur Sa création s'est alors muée en son contraire. Maintenant la terre est corrompue, « car toute

« Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Genèse 2,17

« Toute chair avait une conduite corrompue sur la terre. »

Genèse 6, 12

« Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. »

2 Pierre 3,13

« Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'était plus; ...Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, il n'y aura plus ni cri, ni deuil, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

Apocalypse 21, 1-4

« Le loup séjournera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, et un petit garçon les conduira. La vache et l'ours auront un même pâturage, leurs petits une même couche. Et le lion, comme le bœuf mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattrra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans le trou de l'aspic. »

Ésaïe 11, 6-8

chair avait une conduite corrompue sur la terre. » L'expression « toute chair » (*kol basar*) désigne l'ensemble du monde humain et animal. Le fait qu'il ne s'agisse pas uniquement des êtres humains ressort de Genèse 6,13 et 7,21 où cette expression est aussi employée et où, en raison du contexte, il ne peut pas y avoir de doute que les animaux sont inclus, particulièrement dans 7,21 : « Tout ce qui se mouvait sur la terre expira, tant les oiseaux que le bétail et les animaux, tout ce qui pullulait sur la terre, et tous les êtres humains. »

La « corruption totale » signifie expressément : l'« acte de violence menaçant la vie. »²⁰

La création originelle et la nouvelle création

Ce n'est pas seulement le regard vers le passé qui éclaire notre sujet, l'espérance biblique à venir le fait également. La Bible rend témoignage qu'il y aura une transformation *future* des conditions de vie, et par cela de la constitution et du comportement des êtres vivants, quand Dieu aura créé un nouveau ciel et une nouvelle terre (**2 Pi 3,13; Ap 21**). Ce qui se passera alors se soustrait à notre imagination, dans la même mesure que le monde d'avant la chute.

Dans les versets d'**Apocalypse 21,4**, nous constatons un parallélisme entre le monde originel et la nouvelle création : « ...la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » Ces caractéristiques sont impossibles dans les conditions écologiques et physiques d'aujourd'hui. Le monde futur que Dieu créera sera, dans son essence, tout aussi différent du monde actuel que le monde originel l'était avant la chute. Le passage à ce nouveau monde ne s'effectuera pas de manière évolutionnaire, il n'y aura pas « d'amélioration du monde, ou de remaniement, mais une dissolution de l'ancien état »²¹ : « Les premières choses sont passées. »

Ces promesses bibliques d'un renouvellement de la création par l'opération de Dieu font réaliser qu'un jugement divin a transformé les conditions physiques (voir plus bas) et les formes biologiques de la terre. Le parallélisme dont nous avons parlé plus haut se distingue aussi dans le fait que les deux coupures présentent toutes deux des limites à la connaissance, que nous ne pouvons pas dépasser.

Le parallélisme avec l'histoire originelle est également abordé dans l'Ancien Testament. Dans Apocalypse 21, des prophéties d'Ésaïe 11,6-10; 25,8; 65,17.25 et 66,22 sont re-

prises (voir aussi Osée 2,20). Dans Esaïe 65, 17 et suivants, il n'est cependant pas question de la nouvelle création selon Apocalypse 21, mais des mille ans décrits en Apocalypse 20, 1-6 (« millenium »²²) où Satan sera lié. Ici, il s'agit seulement d'une « transfiguration du monde existant »²³. Ce qui est *nouveau* ne concerne que les conditions de l'ancienne terre et non pas une nouvelle terre comme en Apocalypse 21 et 2 Pierre 3. Toutefois, Esaïe parle aussi d'une époque où la mort ne sera plus (25,8). Les parallèles découvertes dans les rapports des animaux entre eux sont remarquables. Les fauves ne se comporteront plus comme des fauves (11,6 et suivants; 65,25). De plus, il n'y aura plus de travail inutile ou absurde.²⁴

« Le loup et l'agneau auront un même pâturage, le lion comme le bœuf mangera de la paille, et le serpent aura de la poussière comme nourriture. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte, dit l'Éternel. »

Esaïe 65, 25

3. Tentatives d'interprétation en considération des réalités biologiques

Après avoir exposé un certain nombre d'affirmations bibliques sur l'état présent de la création et traité la première des deux questions posées au début, consacrons-nous maintenant à la deuxième. Est-il concevable, d'après les connaissances actuelles de la biologie, qu'un monde dans lequel la mort n'existe pas se transforme en un monde de mort tel que nous le connaissons (et comment)?

Comme les événements de Genèse 1 à 11 doivent être vus comme des faits historiques, la question se pose de savoir comment le changement de l'écologie originelle en une écologie récente aurait pu se produire. Nous partons du principe qu'au commencement Dieu n'a pas créé d'êtres catamorphes, qu'il ne les a donc pas voulus a priori, car cela signifierait que ceux-ci faisaient partie, dans leur essence, de la première création. Puisque le témoignage de Genèse 1, 29 et suivants doit être compris comme une phase réelle de l'histoire de la terre (nourriture végétarienne, voir p. 10), il faut d'abord savoir quelles structures, comportements et relations biologiques existant maintenant sont absurdes (irrationnels) dans le monde d'origine, dans lequel « toute herbe verte » était attribuée à « tout animal de la terre, tout oiseau du ciel, et à tout ce qui rampe sur la terre et a souffle de vie. » Il faut donc se demander quelles sortes de différences peuvent être admises, sur la base du témoignage biblique, entre les formes animales et végétales d'origine et celles d'aujourd'hui.

La réponse s'énonce en une formule générale : *toutes les structures et tous les comportements qui sont nécessaires à*



Fig. 10 : Un exemple de mimétisme (imitation d'une autre structure vivante). La « feuille qui marche » d'un phasme tropical. Cet insecte ressemble à une feuille d'arbre jusqu'à ses nervures. A la moindre alarme, il fait vibrer son corps comme une feuille au vent. C'est pourquoi cet animal peut à peine être distingué par ses ennemis.



Fig. 11 : Mimétisme.
Le papillon frelon inoffensif (à gauche) imite le dangereux frelon.

rechercher, capturer, dévorer et digérer de la nourriture animale n'ont pas de place dans la création d'origine (structures catastromorphes).

Passons en revue quelques exemples qui n'auraient pas été possibles dans une création « très bonne » ou « très belle ». Les chaînes ou filières alimentaires étaient sans doute beaucoup plus simples. Les structures et les comportements indispensables à l'acquisition de nourriture animale n'étaient pas installés, de même que les structures et les comportements pour la défense contre les ennemis (homochromie, mimétisme; voir fig.10 et 11, manœuvre de diversion, parties du corps appropriées à la défense, etc.). Il n'y avait pas de maladies ou de malformations – lourd « tribut » à payer par l'évolution. Par conséquent, il n'y avait pas de mutations, ou alors seulement des transformations génétiques constructives, « planifiées » pour ainsi dire, n'entraînant pas de dommage à leurs porteurs. Ceci signifie que le patrimoine héréditaire et le métabolisme fonctionnaient sans défaillance, ce qui est impensable dans les conditions écologiques présentes, sur la base des lois chimiques actuelles.

Ceci s'accompagne d'une absence de mécanismes de défense contre les maladies; le système immunitaire n'était donc pas nécessaire ou avait d'autres fonctions à remplir. Il ne devait pas y avoir de parasites, pas de virus, pas de phénomènes d'atrophie (« organes rudimentaires »), pas de mort d'espèces (extinction), et l'homme non plus ne devait pas mourir, du moins individuellement.

Compte tenu des différences entre l'écologie d'origine et l'écologie récente, il semble impossible de décrire la structure et les lois de la biosphère d'avant la chute. Nous ne pouvons pas nous faire une image d'un système écologique dans lequel règnent les conditions esquissées en Genèse 1,30. Comme les Saintes Écritures ne nous informent pas plus loin et qu'il ne nous est pas possible d'analyser ces conditions écologiques d'origine, l'état appelé « primitif » de la terre restera toujours dans l'obscurité. La création d'avant la chute est et demeure un vrai mystère. C'est pourquoi il n'est pas possible de décrire *explicitement* le passage de l'écologie d'origine à celle d'aujourd'hui. Nous ne pouvons que refuser des idées inadmissibles, sans pouvoir livrer de réponse positive (« c'était ainsi »). Cependant, dans ce qui suit, nous essaierons de donner, (dès la p. 25), un essai d'interprétation qui ne sera qu'un *support de pensée* et non pas la tentative intellectuelle de saisir quelque chose qui dépasse la compréhension et les possibilités de l'homme. Au préalable, nous allons esquisser

et examiner de manière critique quelques essais de réponses insatisfaisantes.

Évolution vers un mode de vie catastromorphe?

Une tentative d'interprétation qui, pour des raisons biologiques, ne peut être en aucun cas admissible est celle d'une origine *graduelle*, après la chute, de formes ou d'habitudes prédatrices par des processus microévolutifs empiriques. Les processus microévolutifs ne peuvent que transformer des structures *existantes*, ils ne peuvent pas en développer de nouvelles. Cependant, seuls de tels processus sont vérifiables par l'observation et l'expérimentation.

Déjà au niveau de l'explication de la denture du carnivore (voir p. 10) les difficultés sont à peine surmontables. Elle est entièrement différente de celle d'un herbivore. Les lions peuvent se nourrir d'herbe, mais leur denture est façonnée pour manger de la viande. La différence avec un herbivore est déjà si grande dans ce détail qu'il est inacceptable, dans l'état actuel de nos connaissances, que la denture du prédateur soit celle d'un herbivore, modifiée et obtenue par les processus connus de variation (microévolution). A ce propos, un changement surprenant des habitudes de nutrition est observable chez les chevreuils : Normalement, ils se nourrissent exclusivement de plantes (herbe). Mais certains animaux ont tendance, à l'occasion, à manger des oiseaux²⁶.

Plantes carnivores

Le problème se complique beaucoup dans d'autres cas, par exemple pour les plantes carnivores. Nous allons examiner en détail un exemple représentatif pour tous les autres. Les structures (chez la *Nepenthe* p. ex. voir fig.13) qui servent à capturer et à digérer la nourriture animale doivent être complètement développées pour remplir ces fonctions. Dans la plupart des cas, il est inconcevable d'imaginer, pour ces pièges, une fonction non destructrice. D'un côté, la nécessité que toutes les parties du piège concordent entre elles et qu'elles soient toutes présentes en même temps est mis en avant comme argument contre l'origine évolutive progressive de ces structures. Mais, ce faisant, une formation *progressive* provoquée par la chute est en même temps exclue. Pourtant, comme il faut également écarter l'éventualité d'une création nouvelle, nous sommes obligés de chercher d'autres causes.

Dans les Écritures, il n'y a aucune indication concernant



Fig. 12 : L'araignée-crabe variable (*misumena vatia*) et sa proie. Cette espèce peut varier la couleur de son corps suivant la fleur sur laquelle elle chasse. Cachée ainsi, elle attend patiemment les proies qui viennent se nourrir de pollen. Toutefois, ces araignées ne sont pas entièrement dépendantes de ces ressources alimentaires. Elles peuvent surmonter les périodes où la nourriture se fait rare en se rabattant sur une alimentation végétale (pollen et nectar)²⁵. Une hypothèse serait que cette araignée puisse se nourrir sur une terre sans alimentation animale; cependant, cet animal possède des caractéristiques et des comportements particuliers qui ne sont pas nécessaires pour une alimentation uniquement végétale (sa capacité d'attendre à l'affût sur les fleurs, ou de paralyser et de sucer sa proie).



Fig. 13 : Feuille en forme d'urne de la Nepenthe. Pour que la feuille puisse fonctionner comme piège, il faut que les structures et les facultés suivantes soient présentes simultanément : feuille en forme d'urne, bord coloré (pour attirer les insectes), bord visqueux, liquide digestif, faculté d'absorber et de digérer les éléments dissous des insectes.

Fig. 14 : Le guépard a recours à la rapidité de sa course pour attraper sa proie. Il atteint des vitesses de pointe de plus de 100 km/h qu'il ne peut cependant tenir que sur quelques centaines de mètres. Il atteint cette vitesse grâce à sa colonne vertébrale particulièrement souple, la mobilité de ses omoplates et la longueur de ses pattes.



une nouvelle création postérieure à la chute. Au contraire : « Ainsi furent achevés le ciel, la terre et toute leur armée » (Gn 2, 1) et « ...ses œuvres étaient cependant faites depuis la fondation du monde » (Héb 4,3). Autrement, il n'y aurait aucun rapport entre le monde d'avant la chute et celui d'après; l'état nouveau d'après la chute serait indépendant du précédent. Supposer une nouvelle création n'apporte donc pas de solution.

Le réseau écologique

De plus, l'idée d'un changement progressif se heurte au fait que tous les êtres vivants sont reliés les uns aux autres par une relation prédateur – proie. Un passage progressif d'un système écologique, organisé de manière toute différente aux conditions complexes actuelles, se soustrait à toute explication, en raison des processus biologiques connus.

Nous ne pouvons et ne voulons pas exclure qu'une transition progressive à partir d'un stade non catastrophique puisse être imaginable ou vraisemblable dans certains cas isolés (un exemple et sa problématique sont expliqués fig. 12). Cependant, les phénomènes empiriques connus dans le domaine du vivant ne livrent en général pas d'analogies allant dans le sens d'un passage progressif de l'écologie d'origine à celle d'aujourd'hui. Il s'agit apparemment d'un processus qui se trouve au-delà de toute expérience et de toute capacité de représentation. Le problème en question est donc vraisemblablement insoluble scientifiquement.

Dans tous les cas : un organe – plusieurs fonctions

Il nous faut, de plus, évoquer un autre aspect intéressant : De nombreux organes ont *plusieurs fonctions*. Les biologistes parlent de *multifonctionnalité* (voir fig.15).



Fig. 15 : La multifonctionnalité illustrée à l'exemple du pouce de l'iguanodon. Ce dinosaure possédait une main singulière, qui « cherche sa pareille dans le règne animal tout entier » (D. NORMAN). Le pouce acéré pouvait être utilisé comme arme contre les proies ou les ennemis (prédateurs) et était également approprié à peler des fruits. Des structures utilisées pour blesser ou tuer peuvent absolument assumer aussi des fonctions toutes différentes.

Par exemple, les épines ne servent pas uniquement d'obstacle aux mangeurs de plantes, elles sont aussi des noyaux de condensation de la rosée. Elles participent donc à l'approvisionnement des plantes en eau.

La feuille en urne de la Nepenthe ne sert pas seulement à la digestion d'insectes, le liquide qui s'y trouve est aussi une substance nutritive pour les larves de nombreux autres insectes : elles s'y développent en toute tranquillité.

Troisième exemple. Les toiles d'araignées ont la capacité de retenir le pollen; il existe des araignées mangeuses de pollen.

Dans de tels cas, la transition aux conditions ultérieures à la chute par dégénérescence peut s'expliquer, du moins en partie. Il est possible, par exemple, que la nepenthe ait toujours servi de refuge à certaines larves, et qu'après la chute, elle ait acquis des caractères destructifs. Ceci doit demeurer entièrement spéculatif, mais il faut souligner que de nombreuses structures catastromorphes ont pu également occuper une place constructive dans un monde dépourvu de nourriture animale.

Des transformations par bonds ?

Dans les lignes qui suivent, nous présenterons une approche du problème qui dépassera volontairement la marge d'argumentation des sciences empiriques. (Ici par « sciences empiriques », il faut comprendre les sciences de la nature qui travaillent sur la base d'observations et d'expérimentations.) Ce faisant, il faudra, d'un côté tenir compte de la réalité invisible dont témoigne la Bible, d'un autre côté, recourir au savoir biologique que nous avons à notre disposition aujourd'hui. Il s'agira évidemment d'éviter toute contradiction avec les données scientifiques.



Fig. 16 : Hiérarchie des instances de contrôle dans les organismes (simplifiée). Qui ou quoi représente la plus haute instance? (voir plus de précisions dans le texte)

Déterminisme des êtres vivants

Cet essai d'interprétation se réfère au fait connu en biologie, que le patrimoine (génome) des organismes n'est pas une accumulation chaotique de facteurs héréditaires (gènes), mais qu'il est piloté hiérarchiquement. Les généticiens différencient entre les *gènes structuraux* et les *gènes régulateurs*. Les gènes structuraux sont, pour ainsi dire, des « modèles » ou des « instructions de travail » des protéines qui sont nécessaires au développement et au métabolisme des organismes. Les *gènes régulateurs* permettent de déchiffrer de manière contrôlée les gènes structuraux. Ils sont indispensables pour contrôler l'entrée en action ponctuelle des gènes structuraux. Il s'agit généralement du contrôle de la production de protéines par les gènes régulateurs. Toutefois, c'est une expression beaucoup trop simple et même inadéquate, car les gènes régulateurs eux-mêmes ne sont pas en état de contrôler. Ils forment seulement la condition nécessaire pour que l'information puisse être déchiffrée sur les gènes structuraux de manière contrôlée et activée pour le fonctionnement du métabolisme. Les gènes régulateurs ont besoin eux-mêmes d'une régulation. Cette régulation peut s'effectuer par le moyen d'hormones (les hormones sont des « transmetteurs chimiques » qui circulent dans le corps au moyen du sang). Mais la sécrétion des hormones dans les glandes hormonales doit, elle aussi, être réglée, etc. Ainsi est obtenue une hiérarchisation toujours plus haute des instances de régulation.

Il faut donc tout d'abord retenir que, d'après les derniers résultats de la recherche, nous devons partir de l'hypothèse que les génomes et leurs cycles fonctionnels, contrôlés par l'information, sont hiérarchiquement structurés (Fig.16). Il n'est pas encore clair en quoi consiste la plus haute instance. Elle ne semble pas pouvoir être saisie matériellement.

Pour la question de la transition des conditions succédant à la chute, imaginons le scénario suivant : les bases génétiques (les modules en soi) n'ont pas été modifiées à la suite de la chute, mais l'instance qui orchestre leur assemblage a réagi autrement en fonction des conditions modifiées qui ont régné après la chute. Avec le même « matériel de construction », donc sur la même base génétique, des « formations » différentes se sont construites. Ce serait comparable au fait qu'avec le même matériel de construction, il est possible de construire une mairie, une église ou une prison.

Les végétaux construisent pour les animaux

En biologie récente, il existe un modèle intéressant pour imaginer cette conception : *l'utilité détournée* observable par exemple dans sa forme la plus étonnante chez les galles botaniques. Les galles sont des excroissances particulières qui se trouvent principalement à la surface des feuilles et sont produites par des substances étrangères (bactéries, champignons ou insectes).²⁷ La rose, par exemple, forme des « bédégars » (voir fig.17) après que le cynips du rosier l'a piquée et y a déposé ses œufs. Ce sont des touffes hirsutes à l'intérieur desquelles se trouvent des compartiments occupés par les larves en cours de développement. Il y a une grande diversité de formes parmi les galles. « Certaines ont l'air de cornes pointues, d'autres ressemblent à des oignons allongés, à des billes rondes, à des chapeaux de soleil plats, à des pièces d'or ou même à de gracieuses maisons sur pilotis en miniature. »²⁸ *Ce sont des formes que la plante-hôte ne produit pas normalement.* Sur la même feuille, des « insectes générateurs de galle » *différents* peuvent produire plusieurs galles, d'aspects *les plus différents*. Le métabolisme parcourt alors de nouvelles voies avec une précision extrême. Il s'adapte à la production de nouvelles substances (p. ex. des tanins), certaines voies sont intensifiées, d'autres bloquées, des chemins laté-

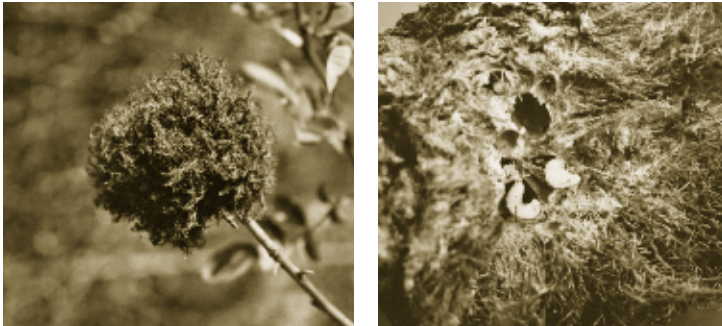


Fig.17 : Un bédégars produit par le cynips du rosier, un insecte de 3 mm (à gauche). Un regard à l'intérieur d'un bédégars (à droite).



Fig.18 : Coupe transversale de la galle-ananas d'une pousse de l'épicéa commun. L'agent provocateur est un puceron (sacciphantes viridis).

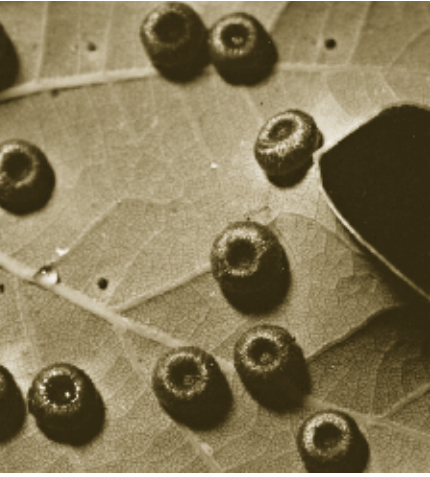


Fig.19 : Galles en forme de boutons de soie sur le dessous d'une feuille de chêne, conséquence d'une guêpe à galle.

raux sont activés.²⁹ La formation de galles par les différents parasites est déclenchée par des substances de croissance. Mais l'ADN (de l'hôte) n'est pas transmis. En général, les galles sont adaptées de manière complexe aux besoins de l'hôte. Un certain nombre d'éléments doivent être réunis : une cavité adéquate, une coquille résistante, des alvéoles aux parois fines servant à la nourriture à l'intérieur de la galle, la production de substances amères destinées à éloigner les oiseaux ou les chenilles, de même parfois l'installation d'une cloison permettant l'ouverture de la galle dès que les occupants sont assez âgés pour essaimer.

Qui commande ici ?

Que se passe-t-il là ? Sous l'influence de substances de déclenchement, les matériaux de construction de la plante-hôte sont utilisés pour construire des structures *étrangères*. En général, les galles ne ressemblent pas aux structures normales de l'hôte. Pourtant, la base génétique des plantes ne change pas. Des gènes étrangers ne sont pas injectés dans les plantes, il n'y a pas de transplantation de gènes. Apparemment, les gènes et le métabolisme des cellules tombent sous une « domination étrangère » et sont, en conséquence, exploités. Le matériel de construction reste le même, mais la manière de construire change.

Par analogie à la formation des galles, il est possible qu'après la chute, les organismes créés soient tombés sous une nouvelle « domination » et, suivant une espèce d'instinct d'adaptation aux nouvelles conditions, qu'ils aient changé leur mode de vie. Ce « changement de domination » doit avoir lieu parallèlement et faire concorder les différentes espèces les unes avec les autres, de sorte qu'une transition immédiate à l'écologie d'après la chute a pu être réalisée. Il est important, dans cet essai d'interprétation, de voir que l'identité des espèces et des individus est maintenue. En même temps, le nouveau système écologique a pu être « agencé » de manière *coordonnée* dans son état catastromorphe (cadorforme).

Pour éviter les malentendus, nous préciserons que la formation de galles n'est pas un phénomène catastromorphe, mais une symbiose (association de deux espèces qui ne se nuisent pas réciproquement). Cet exemple a pour but d'illustrer comment la configuration d'un organisme peut se modifier sous l'influence d'une « donnée » étrangère.



Fig. 20 : Insecte adulte sortant d'une galle de chêne ouverte.

La question de la théodicée dans le cadre de cette interprétation

Dans le cadre de cet essai d'interprétation, l'hypothèse que Dieu ait créé (de manière directe ou latente) des prédispositions catastromorphes n'est pas donnée. Le « soi-disant mal » (K.LORENZ) n'a été, en aucune manière, « créé à l'avance ». De plus, les individualités sont conservées; il n'y a pas de nouvelle création. Pour cette raison, cet essai est théologiquement satisfaisant. Alors, qui est responsable du « changement de domination » décrit et du nouveau système écologique? A ce sujet, nous renvoyons à la discussion sur Romains 8,19 et suivants (voir p. 12). L'interprétation présentée illustre « l'assujettissement » de la création.

La configuration des êtres vivants : qui est au gouvernail?

Cet essai d'interprétation soulève, en outre, la question suivante : Qu'est-ce qui maintient l'individualité? Qu'est-ce qui garantit la conservation de l'individualité des êtres vivants après le passage au mode de vie catastromorphe? Pour y répondre, faisons encore une fois appel à la comparaison avec la formation de galles. La question se pose, en effet, de manière tout à fait similaire, que ce soit pour la formation des galles ou la métamorphose d'êtres vivants (p. ex. la transformation de la larve en un insecte adulte). Qu'est-ce qui garantit l'individualité dans le processus de la « refonte » d'une chenille en une forme ailée? Les sciences empiriques ne peuvent donner que des réponses partielles négatives telles que : « Ce ne sont pas les facteurs héréditaires, car ils ne réagissent qu'à des impulsions extérieures » ou : « Ce ne sont pas les hormones (les transmetteurs chimiques qui circulent dans le corps), car elles sont soumises à leur tour à une régulation, etc. (voir fig. 16 et 21).

Qu'est-ce donc qui garantit le maintien de l'individualité? A ce sujet, les travaux de l'embryologiste E. BLECHSCHMIDT sont très révélateurs. Il a établi, dans le domaine de l'humain, la « loi du maintien de l'individualité ». « Seul ce qui est déjà *présent* dans un être peut se développer. »³⁰ Sur la base de vastes recherches, il conclut que ce ne sont *pas des substances* (ADN ou hormones) qui sont les moteurs de la configuration des êtres, mais des *forces d'organisation*.³¹ L'embryon humain se développe – comme l'exprime BLECHSCHMIDT – en travaillant contre une résistance.

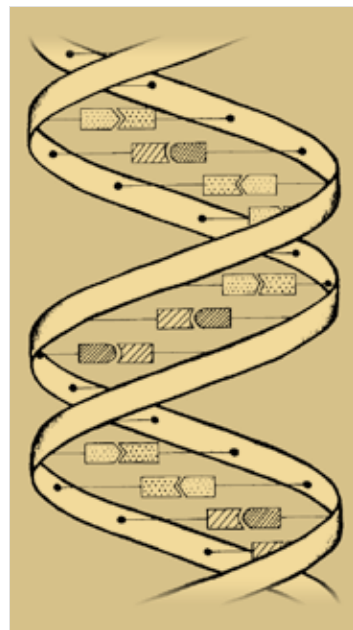


Fig. 21 : Extrait très schématique de la double hélice d'ADN support de l'hérédité des êtres vivants. Autant cette molécule complexe est génialement construite pour servir de support à l'information, autant elle est inefficace en elle-même. L'information qui s'y trouve ne peut être efficace que si les stimuli présents définissent quelles sections de l'ADN doivent être transcrites et traduites pour que certaines protéines de structure ou de transport puissent être produites. L'ADN est, il est vrai, absolument nécessaire pour le « fonctionnement » des êtres vivants, mais aucunement suffisant.

Il serait logique d'étendre cette « loi du maintien de l'individualité » aux végétaux et aux animaux, de l'appliquer aux exemples cités plus haut, et de conjecturer des forces d'organisation. Toutefois, dans tous les cas, l'instance de commande garantissant l'individualité (la force d'organisation) se soustrait à l'objectivation scientifique, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas être saisie par des lois exactes. Cependant, pour comprendre les expressions de la vie des organismes, le postulat d'une instance de contrôle est judicieuse. Elle se nommerait « intégralité », « instance de contrôle » d'un organisme ou « organisme agissant ». Il n'est pas possible d'expliquer les organismes en réduisant leur intégralité en plans de systèmes partiels, mais la « loi du maintien de l'individualité » n'est démontrable que par preuve négative. L'« instance de contrôle » (la force d'organisation) ne peut être démontrée, elle ne peut être appréhendée que par ses effets.

Revenons à la question posée plus haut. La transition de l'écologie primitive à l'écologie actuelle peut être décrite de la façon suivante : avec les nouvelles conditions après la chute, les organismes matérialisent, dans leur intégralité, des configurations adaptées, dans ce cas « adaptées à la fatalité » (Rm 8,19 et suivants), au « schéma de ce monde » (1 Cor 7, 31), à la création déchu.

Conditions physiques de base

Un système écologique d'origine, différent dans sa nature, nécessiterait également des conditions physiques autres que celles d'aujourd'hui. Sans la mort, il ne pouvait pas y avoir de danger de mort. Prenons, pour l'illustrer, l'exemple du sort de la femme pendant l'accouchement (Gn 3,16).

Qu'est-ce qui était différent lorsque l'accouchement n'était pas encore douloureux ? Les *propriétés de la matière* étaient probablement différentes des propriétés actuelles, de sorte que les caractéristiques anatomiques n'avaient pas de conséquences douloureuses, ni dangereuses. Il serait aussi pensable que la constitution physique était différente, de sorte que douleurs et dangers étaient exclus. Dans les conditions actuelles de vie de l'homme, l'anatomiste pourrait difficilement imaginer une autre construction mieux appropriée que celle réalisée. Un anneau du bassin plus large aurait vraisemblablement d'autres inconvénients ; il serait sans doute plus difficile de porter l'enfant en marchant. Jusqu'à preuve du contraire, il faudra accepter que la constitution

de l'homme dans les conditions données après la chute (!) est le meilleur compromis; non pas un compromis de l'évolution, mais un compromis dans le cadre d'un « règlement d'urgence » ordonné par Dieu après la chute.

Le corps de Jésus ressuscité

Les récits du Nouveau Testament sur la résurrection de Jésus nous offrent un point d'appui pour nous représenter la possibilité d'un corps physique autre que celui que nous connaissons. D'un côté, dans les descriptions, beaucoup d'importance est donnée au fait que Jésus soit ressuscité corporellement (on pouvait le toucher, il mangeait), d'un autre côté, il est rapporté que Jésus pouvait passer au travers de portes fermées. Le corps de Jésus ressuscité était apparemment bien différent, tout comme le corps ressuscité des croyants sera d'une autre qualité (cf. 1 Co.15, 42-43). Ainsi peut être représentée la différence entre la nature du corps humain lorsqu'elle n'avait pas encore été touchée par le péché et celle d'aujourd'hui, même si rien de sûr ne peut être affirmé au sujet de la similitude entre le corps originel et le corps ressuscité.

« Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Semé corruptible, il ressuscite incorruptible. Semé méprisable, il ressuscite glorieux. Semé plein de faiblesse, il ressuscite plein de force. »

1 Co.15, 42-43

4. Les deux visages de la création – reflet de l'homme

« Cet état de la nature est nécessairement le reflet de l'état du monde humain : sa convoitise, sa discorde, sa lutte pour de faux absolus, son démonisme et son satanisme. »³²

Pourquoi la création entière a-t-elle été emportée avec la chute de l'homme? Nous ne donnerons pas de réponse définitive, il n'est d'ailleurs pas possible de le faire. Le passage de Romains 8, 19 et suivants fait ressortir ce rapport sans en spécifier la raison. Au chapitre 2, nous avons déjà souligné le statut privilégié de l'homme dans la création. Si l'œuvre principale de la création est « corrompue », tout ce qui se rapporte à elle est corrompu – donc toute la création.



Fig. 22 : Les « deux visages » du stipe à feuilles pennées illustrent l'entrelacement de beauté, utilité et destruction dans la création. Cette jolie plante herbacée est pourvue de queues de plumes fort utiles (barbes prolongées) qui rendent possible la dispersion des graines par le vent. Le fruit est extrêmement pointu ; à maturité, la barbe est enroulée en spirale (voir à droite). Par temps humide (temps de pluie), la barbe se déroule. Si cet ensemble composé du fruit, des barbes et des plumes reste accroché quelque part au sol, il peut s'enfoncer de lui-même dans le sol humide. La barbe présente deux courbes et peut ainsi s'accrocher facilement aux tiges d'herbe qui lui servent alors d'appui. Le revers : le fruit acéré peut s'emmêler dans le pelage des animaux et, par temps de pluie, pénétrer dans les viscères et y provoquer de graves blessures. Ces deux visages de la plante ne peuvent pas être séparés – image de la situation de l'homme livré à lui-même (voir le texte).

Les lignes suivantes proposent quelques réflexions en guise de conclusion. Un des effets de la relation entre la création extra-humaine et l'homme est de voir que la création est un reflet de l'homme et de sa situation. La création ne peut pas se libérer elle-même de son assujettissement, elle attend son libérateur. Il en est de même pour l'homme. Il n'est pas capable de changer *fondamentalement* ses conditions de vie par ses propres moyens ; lui aussi est sous la servitude de la corruption. Tous les efforts, certainement nécessaires et bons, faits pour améliorer l'existence humaine, se trouvent sous ce jugement. Pourtant ceci ne doit pas mener à la résignation, mais plutôt à un certain réalisme. Romains 8 exprime non seulement le diagnostic ôtant toute illusion, mais également une possibilité de thérapie. Dieu lui-même, Lui qui a assujetti, délivrera. Il s'agit tout simplement de mettre sa confiance dans le Créateur et Sa providence. C'est ce que révèle le visage bouleversé de la création. Sans Dieu, nous sommes sur un chemin de perdition et avons besoin de Sa délivrance. Pourquoi la création tout entière soupire-t-elle ? « Non de son gré, mais à cause de Celui qui l'y a soumise ». C'est de nous qu'il est question. Si nous nous étonnons des soupirs de la création, que cela nous amène à réfléchir sur nous-mêmes et à reconnaître finalement notre état de péché, c'est-à-dire, à accepter que c'est une erreur fatale que de ne pas se tourner vers Dieu pour faire Sa volonté.

Cependant, il y a des limites insurmontables à nos pensées et à nos actes : « Le chérubin se tient devant la porte » (Gn 3, 24). Maintes questions sur le commencement resteront sans réponses. Le chemin qui mène à Dieu passe par le chemin de la conversion (du cœur). « *L'épée du chérubin frappe tous ceux qui veulent retourner au Paradis par leurs propres moyens, - que ce soit par l'intellect, les œuvres, le mysticisme - car ils méconnaissent tous leur faute et leur péché ; ils veulent parvenir à Dieu par un autre chemin que celui de la repentance.* »³³

L'accès au Créateur est ouvert, car Jésus-Christ a ouvert ce chemin par Sa mort et Sa résurrection. La résurrection de Jésus est le triomphe sur la mort et, par là, sur la servitude de la corruption. La résurrection est promise à ceux qui Le suivent.

5. Conclusion

D'après le témoignage biblique, le monde est une création déchuée; l'existence des êtres vivants ne se réduit pas seulement à des processus naturels. Il témoigne d'une différence essentielle entre le monde d'origine, ainsi que le monde à venir, et la configuration actuelle de la création. Dans les conditions d'aujourd'hui, la stabilité écologique n'est possible qu'accompagnée de soupirs (Rm 8, 19 et suivants).

Le problème de la transition de l'écologie primaire à l'écologie récente ne peut être résolu au niveau biologique, car il n'existe rien de correspondant, dans le domaine expérimental, auquel nous avons accès aujourd'hui. En général, une transition progressive du mode de vie d'origine à celui d'aujourd'hui n'entre pas en ligne de compte; un bouleversement abrupt installant les conditions actuelles de la vie dans son ensemble n'est pas imaginable. Certains modèles approximatifs de ce bouleversement de la biologie récente peuvent alors être déduits. D'après l'un de ces modèles, théologiquement satisfaisant, les êtres vivants tombèrent à la suite de la chute sous des « instances de contrôle », « étrangères » à la vie d'origine, mais correspondant à l'expression de la vie actuelle.

Cette interprétation se base sur l'hypothèse que les organismes sont, en dernière instance, dirigés par une volonté mais que le sujet agissant ne peut pas être saisi scientifiquement, bien qu'il doive être postulé en raison de phénomènes empiriques. Cette approche explicative aide à comprendre les transformations profondes de l'organisation de la vie, ainsi que celles des êtres vivants, sans avoir besoin d'une création supplémentaire et sans faire appel à l'hypothèse que, dès l'origine dans la « très bonne » création, les êtres vivants étaient déjà « pourvus » des bases génétiques utiles à un autre mode de vie. Plus besoin de conclure que le Créateur aurait créé, dès le début, des caractéristiques catastromorphes (cadoformes), contredisant Son appréciation : « très bon » (Gn 1, 31). En arrière-plan des processus de la vie, il y aurait donc des instances de contrôle, ne pouvant être abordées que partiellement, Dieu ayant permis, suite à la chute, leur activité dans toute la création.³⁴

Annexe : cinq questions critiques

Un monde sans mort, est-ce possible au point de vue écologique?

Un monde sans péché et ses conséquences (souffrance et mort) n'est pas accessible à notre expérimentation.

La non-existence de la mort dans la création d'origine (voir l'explication de Rm 8, 19 et suivants) semble difficile à envisager : il ne pourrait pas y avoir de stabilité dans un monde sans mort, sans rapport prédateur – proie dans le règne animal. Cela entraînerait inévitablement un surpeuplement : selon le commandement divin, les êtres vivants doivent se multiplier.

Cette objection n'est valable que pour *notre* monde, pour l'écologie accessible à notre expérimentation, et que nous pouvons explorer. Le monde d'avant la chute, sans le péché et ses conséquences (souffrance et mort), ne nous est pas accessible expérimentalement. Il est donc impossible de dire quelque chose de précis sur son aspect et son histoire. Nous sommes face aux limites de notre savoir et devons les accepter. Il est inutile de s'adonner à des spéculations oiseuses. Nous ne pouvons pas connaître la voie que la création aurait empruntée sans le péché, comment Dieu aurait procédé avec elle, si le commandement adressé à l'homme « Soyez féconds, multipliez-vous » (Gn 1, 28) avait été suivi. « *Si irréalisable que soit cette idée... tous les hommes qui ont vécu et tous ceux qui naîtront encore peupleraient maintenant ou un jour prochain la terre; mais ce serait de nouveau une tentative de nous projeter au-delà de la situation du monde déchu.* »³⁵

Un point d'appui intellectuel peut, à la rigueur, nous être fourni par la promesse que, dans la nouvelle création du ciel et de la terre à venir, il n'y aura pas de mort dans le monde (Ap 21, 1 et suivants). Cependant, il n'y aura pas de multiplication non plus (du moins chez les hommes ressuscités) (cf. Mat 22, 30). Comme la création *entière* attend la libération de la corruption (Rm 8, 19 et suivants), les animaux et les plantes font également partie de la nouvelle création. Si Dieu a prévu pour leur vie commune une écologie sans mort, sans « recyclage organique », quelque chose de semblable a certainement été possible pour le monde d'origine qui n'était pas encore marqué par le péché.

Maladie, souffrance et mort : le fond sombre qui fait luire le bien?

Cette question est basée sur le même malentendu que la précédente. Au fond, il s'agit d'un autre aspect de la même

chose : « Le mal n'est-il pas tout simplement nécessaire à l'existence du monde? » Le mal n'est-il pas un phénomène secondaire accompagnant le bien? Finalement cette question revient à se demander si le mal n'est pas, en soi, un aspect nécessaire de la création. Les témoins bibliques répondent négativement à cette question sans dévoiler les secrets qui y sont liés. Le mal ne fait pas partie de la création, il est l'expression du péché. Dieu n'est pas l'auteur du péché. La réponse à la question est aussi dans ce cas : Les choses déplaisantes ne forment un contraste nécessaire aux choses belles et bonnes que dans un monde de péché. Penser que la vie n'est digne d'être vécue et n'est passionnante que parce que la souffrance existe, n'est valable que pour le monde d'aujourd'hui. Mais Dieu contraste avec ce monde, dans Ses idées et Ses possibilités. Ses possibilités vont beaucoup plus loin. Auprès de Lui, il y a abondance de vie (Jn 10, 10b; Esaïe 65, 25; 1 Pi 1, 6, et autres).

Jésus a mangé de la viande et « Si le grain de blé ne meurt » – la mort ne fait-elle pas partie, malgré tout, de la bonne création?

Le fait que Jésus-Christ ait mangé Lui-même de l'agneau pascal, et qu'il ait accepté par conséquent la mort d'animaux, n'est pas en opposition avec les idées exposées dans cette brochure : le fait que la mort n'appartienne pas à la bonne création de Dieu. Car Jésus s'est abaissé entièrement au niveau des conditions dans lesquelles les hommes vivent, dans un monde où la mort règne, ou plutôt, où elle joue un grand rôle. Jésus s'est fait esclave (Ph 2, 5 et suivants) pour l'amour de l'homme et non parce que le fait d'être esclave est propre à la nature de la création.

La mort du grain de blé signifie, d'une part, la mort de Jésus pour les péchés de l'humanité : Jésus a subi la mort parce qu'elle domine sur les hommes et les asservit. Par Sa mort, Jésus délivre de l'esclavage les hommes qui croient en Lui. C'est le cas également de la mort de tout croyant (dans le sens de son abnégation) : Cette mort aussi doit être vue sur la base de l'existence du péché, sinon elle ne serait absolument pas nécessaire.

Tout ceci n'affaiblit d'ailleurs en aucune manière les affirmations de l'Écriture sur l'aspect négatif de la mort comme ennemie de Dieu (1 Co 15, 26) et comme « salaire du péché » (Rm 6, 23).

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

Jean 12, 24

« Jésus-Christ s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes; après s'être trouvé dans la situation d'un homme. »

Philippiens 2, 7

La mort, venue dans le monde par le péché, est-elle « mort spirituelle » ?

Certains argumentent que la mort, entrée dans le monde par le péché d'Adam (Rm 5, 12 et suivants), est une mort « spirituelle » : la séparation entre l'homme et Dieu. Ainsi, Paul désigne les chrétiens d'Ephèse comme autrefois « morts par vos fautes et par vos péchés » (Eph 2, 1) bien que physiquement et psychologiquement en vie. Malgré cette distinction faite dans le Nouveau Testament, Romains 5 présente la mort physique en tant que conséquence du péché (cf. p 15), ou du moins comme une partie de ses conséquences. En voici quelques raisons. D'un côté, Paul qualifie la « mort spirituelle » de « péché ». Mais dans Romains 5, 12, la mort est placée face au péché ; la mort est la conséquence du péché, elle n'est pas la même chose que le péché. C'est pourquoi il n'est pas juste de dire que la mort spirituelle seule soit entrée dans le monde par le péché. Dans le contexte de Romains 5, 12, il est toujours question de mort physique. Juste avant, il est question de la mort de Jésus à la croix qui, sans le moindre doute, a été physique, et immédiatement après, de la mort des Pères d'Adam jusqu'à Moïse (Rm 5, 14).

Dans ce contexte, il faut se rappeler la mort que Jésus a subie. Il a subi la mort dans toutes ses nuances, physiquement aussi, comme les évangiles le soulignent tout particulièrement. Mais la mort de Jésus est aussi l'expiation des péchés des hommes. La mort physique de Jésus correspond donc ainsi à la mort physique, conséquence du péché de l'homme.

Ne faut-il pas distinguer la mort des animaux de celle de l'homme ? L'asservissement de la création (Rm 8, 19 et suivants) a-t-il eu lieu avant l'apparition de l'homme ?

A l'arrière-plan de cette question se trouve l'idée que le monde végétal et animal a été créé bien avant l'homme, et que la mort y régnait déjà. Cette opinion pourrait concorder avec l'idée de longues périodes pour l'histoire de la terre. Cependant, si les textes bibliques correspondants sont compris, tel que le fait l'auteur de cette brochure, dans le sens que la mort n'est parvenue au monde animal qu'après le péché de l'homme, ils exigeront une interprétation radicalement nouvelle de l'histoire de la terre. Les fossiles (restes d'êtres vivants) doivent être placés dans leur rôle de témoins de vie passée, mais aussi de mort dans la création, dans le contexte

d'une histoire de l'humanité relativement courte. Sans doute, c'est une tâche difficile. De plus, la question se pose si la Bible permet l'éventualité de l'entrée de la mort par le péché d'Adam (Rm 5, 12 et suivants) parmi les êtres humains, tandis qu'elle existait déjà dans le règne animal.

Selon la plupart des exégètes, le passage important de Romains 5, 12 ne répond pas à cette question : dans ce contexte, il ne s'agit que de l'humanité. Le « monde » doit donc être assimilé au « monde des hommes ». Le péché et la mort sont venus dans le monde, à savoir celui des hommes. Cependant beaucoup d'arguments plaident en faveur du fait que le sort mortel des hommes ne peut pas être séparé de celui des animaux. Ceci ressort du passage traité en détail sur les soupirs de la création tout entière de Romains 8, 19 et suivants (voir p. 12 et suivantes). Selon ce passage, le destin de la création extra-humaine est lié à l'homme (ceci est dit expressément en ce qui concerne l'avenir : toute la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu). L'homme et l'animal sont étroitement liés par le devoir de l'homme de soumettre la création, c'est-à-dire de l'administrer (Gn 1, 28); leurs sorts étaient liés dans le temps. En outre, l'Ancien Testament désigne l'homme de la même façon que les animaux : ce qui a en soi « souffle de vie » (en hébreu *nä-phäsçh*, mot difficile à traduire). Sur cet arrière-plan, la séparation des animaux et des hommes en ce qui concerne leur sort mortel est peu probable.

Aucune indication biblique n'indique le moment de la soumission de la création (Rm 8, 20) à un autre que celui de la chute. Le récit biblique ne présente pas l'idée que la mort serait intervenue dans le monde par la chute de Satan, dans un monde animal non encore habité par l'homme. Ceci signifierait que Satan était déjà capable d'exercer son œuvre de destruction alors que Dieu appelait la création à l'existence (l'ouvrage des six jours). Comme le récit de la création ne livre aucun indice dans ce sens, cette hypothèse est invraisemblable.³⁶

Annotations

1. Par exemple : MOSIS, R. : Der biblische Schöpfungsgedanke und das evolutive Weltbild. Dans : Riedl, R. et Kreuzer, F. (éditeur) : Evolution und Menschenbild. Hamburg 1983, p. 301
2. ZIMMERLI, W. : Genèse 1-11. Die Urgeschichte. Zürich, 1967, p. 192.
3. C'est ainsi que le voient la plupart des commentateurs; p.ex. Barth, K. : Kurze Erklärung des Römerbriefes. Gütersloh 1976; CULLMANN, O. : Christus und die Zeit. Zürich 1946; HEIM, K. : Weltschöpfung und Weltende. Wuppertal 1974, p. 148; KÄSEMANN, E. : An die Römer. Tübingen 1973, p. 223; KRIMMER, H. : Der Römerbrief. Neuhausen-Stuttgart 1983; MICHEL, O. : Der Brief an die Römer. Göttingen 1963; STUHLMACHER, P. : Der Brief an die Römer. Göttingen – Zürich, 1989, p. 122; WILCKENS, U. : Der Brief an die Römer. 2ème volume Römer 6-8. Köln-Zürich-Neunkirchen-Vluyn, 1980, p. 152.
4. CULLMANN (voir remarque 3), p. 89.
5. MICHEL (voir remarque 3).
6. ALTHAUS, P. : Der Brief an die Römer. Göttingen 1954, p. 82.
7. Citation de MICHEL (voir remarque 3), p. 202.
8. ALTHAUS (voir remarque 6), p. 49.
9. Voir HEIM (remarque 3), p. 155.
10. Par exemple BRANDENBURGER, E. : Adam und Christus, Neukirchen 1962, p. 160; KÄSEMANN (voir remarque 3), p. 137; BIEDERMANN, Die Erlösung der Schöpfung beim Apostel Paulus. Würzburg 1940, p. 89.
11. KRIMMER (voir remarque 3).
12. SCHLATTER, A. : Paulus der Bote Jesu. Stuttgart 1934, p. 242.
13. BOOR, W. de : Der Römerbrief. Wuppertaler Studienbibel. Wuppertal/Gießen. 1968, p. 136.
14. BECK, H.W. : Was sagt die Archäologie zur Entstehung der Genesis? In : SCHERER, S. (éditeur) : Die Suche nach Eden. Neuhausen-Stuttgart 1991, p. 126-135; WISEMAN, P. J. : Die Entstehung der Genesis. Wuppertal 1987 (réédition).
15. De nombreux commentateurs le contestent, voir p. ex. WESTERMANN, C. : Genesis. 1er volume Genesis 1-11. BKAT. Neukirchen 1974.
16. RIEDL, R. : Die Strategie der Genesis. Munich 1984, p. 191.
17. Voir VON RAD, G. : Das erste Buch Mose. Göttingen 1964 (1949), p. 76.
18. SCHAEFFER, F. : Genesis in Raum und Zeit. Wuppertal 1976, p. 72 et suivantes.
19. VON RAD, G. : (voir remarque 17), p. 77.
20. JEREMIAS, J. : Schöpfung in Poesie und Prosa des Alten Testaments. Genesis 1-3 im Vergleich mit anderen Schöpfungstexten des Alten Testaments. Dans : Jahrbuch für Biblische Theologie, 5ème volume (1990) Schöpfung und Neuschöpfung. Neukirchen, p. 36; en référence à une dissertation de R. KNIERIM (Heidelberg 1957).
21. POHL, A. : Die Offenbarung des Johannes 2ème partie. Wuppertaler

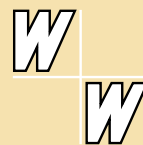
- Studienbibel. Wuppertal/Gießen 1983.
22. BRANDENBURGER, H. Jesaïa. II. Teil. Das Buch von der Erlösung. Gießen und Basel 1961.
 23. POHL (voir remarque 21).
 24. Esaïe 65, 21 et suivants; voir WESTERMANN, C. : Das Buch Jesaïa, chapitres 40-66. ATD 19. Göttingen 1966, p. 325.
 25. VOGELI, A. et Greissl, R. : Naturwiss. Rundschau 44 (1991), 23.
 26. Furness, R. W., Natural History 12/89, 8-12.
 27. BEIDERBECK, R. et Koevoet, I. : Pflanzengallen am Wegesrand. Stuttgart 1979.
 28. KUHN, W. : Stolpersteine des Darwinismus. Volume 1. Berneck/CH 1984, p. 46.
 29. BEIDERBECK & KOEVOET (cf. note 27), p. 44
 30. BLECHSCHMIDT, E. : Die Erhaltung der Individualität. Neuhausen-Stuttgart, 1985, p. 93.
 31. BLECHSCHMIDT (voir remarque 30), p. 45.
 32. RAGAZ, L. : Die Bibel. Eine Deutung. Volume 1. Die Urgeschichte. Zürich 1947, p. 63.
 33. ECHTERNACH, H. : Dogmatik I. Ökumenischer Glaube heute. Frankfurt/M. 1983, p. 232.
 34. HEIM, K. : Der evangelische Glaube und das Denken der Gegenwart. Wuppertal 1977.
 35. ECHTERNACH (voir remarque 33), p. 234.
 36. R. WISKIN présente une discussion détaillée sur la « théorie de la lacune » ou la « théorie de la restitution » dans : « Die Bibel und das Alter der Erde ». Neuhausen-Stuttgart, 1996, chapitre 3.

Indication de sources des figures

- Figures 1, 2, 8 (à gauche), 10, 14 et p. intérieure de la couverture : d'après SCHRÖPEL, M. (1986) : Räuber und Beute, Landbuch-Verlag. Redessinées par Marion HÄBERLE (Figures 2, 8, 10, 14 et page intérieure de la couverture) et Regine THOLEN (Figure 1).
- Figure 3 : (modifiée) d'après Linder Biologie, Lehrbuch für die Oberstufe. Stuttgart.
- Figure 7 : d'après Hadorn, E. et WEHNER, R. (1978) : Allgemeine Zoologie. Stuttgart.
- Figure 11 : d'après ZAHRADNIK, J. (1976) : Der Kosmos-Insektenführer. Stuttgart.
- Figure 21 : d'après GITT, W. (1995) : In 6 Tagen vom Chaos zum Menschen. Neuhausen, p. 159.

Traduction de la Bible utilisée

La Bible à la Colombe



**L'institut
WORT und WISSEN
qui a produit cette
brochure, propose
des séminaires
et des informations.**

www.wort-und-wissen.de

*Le Comité Francophone
Bible & Science
met à disposition
des vidéos, des articles
et divers documents
pédagogiques - et
il propose une sélection
de livres et autres
documents utiles.*

*Il organise également
des rencontres, telles que
des Congrès Nationaux,
des Universités d'été
et des conférences.*

www.bible-et-science.fr



www.bible-et-science.fr



Née de la volonté d'un petit groupe de scientifiques et intellectuels francophones, l'association Comité Francophone Bible et Science (CFBS) s'est fixée pour objectif de faire connaître le regard biblique du récit de la Genèse sur les origines du monde et de l'humanité.

En remettant totalement en question la théorie de Darwin (théorie synthétique de l'évolution), elle apporte un autre regard, appuyé sur les découvertes scientifiques les plus récentes - et mises en lumière par des scientifiques experts de leur discipline. Ils considèrent que les affirmations scientifiques actuelles doivent être examinées sérieusement, qu'elles ne peuvent pas être simplement acceptées sans discussion, et que les données qui soutiennent le récit biblique doivent être examinées avec l'honnêteté nécessaire à toute démarche scientifique digne de ce nom.

Pour atteindre son objectif de ré-information, face à la main mise du paradigme évolutionniste omniprésent, le CFBS développe des relations avec les organisations d'autres pays poursuivant le même objectif et animés du même désir de connaissance et de diffusion de la vérité. Cette association organise également des rencontres de réflexion (Université d'été), des conférences et des événements d'envergure nationale (Congrès national), diffuse de l'information sur son site Internet, mais également par le moyen d'émissions de Télévision et de Radio, des vidéos, des articles, e-books et autres.

A l'heure où les apports de plusieurs disciplines scientifiques n'ont jamais eu autant d'arguments irréfutables en faveur du récit biblique, son action est donc de la plus haute importance, non seulement pour l'Église de Jésus-Christ - mais pour le commun des mortels abreuvé de contre-vérités, tout autant que pour le scientifique, l'enseignant, l'étudiant, le chercheur de vérité ou le monde des médias. La biologie moléculaire, la génétique, la géologie, l'archéologie, la linguistique et jusqu'à l'astrophysique apportent continuellement de nouveaux éléments qui doivent pousser à réviser le «modèle standard» actuel. Nous assistons à un retour du balancier spectaculaire qui non seulement ôte toute substance à la théorie de Darwin, mais permet d'établir scientifiquement l'historicité de la Genèse !

La nature est considérée comme création de Dieu : sa beauté et son utilité sont visibles. Mais la création a encore un deuxième visage : l'équilibre écologique actuel réside dans le fait que les êtres vivants se tiennent mutuellement en « échec » en se mangeant l'un l'autre. La beauté et la frayeur – ces deux aspects font partie de la création, telle que nous la connaissons.

Est-ce là la « très bonne » création créée par Dieu à l'origine? La Bible a des choses remarquables à nous dire à ce sujet, en portant nos regards sur la situation de l'homme. Mais au point de vue biologique aussi, elle nous aide à comprendre comment l'écologie actuelle a pu se constituer à partir d'une création d'origine dans laquelle la mort n'existait pas.